

Réflexions sur le livre de Qohelet (L'Ecclésiaste)

Par Philippe Haddad

Cinq rouleaux pour cinq fêtes

Cinq événements de notre calendrier invitent à lire un livre, plus précisément un rouleau (une *méguila*)¹, qui se trouve dans la troisième partie de la Bible², troisième partie nommée *Kétouvim* « les Ecrits ».

Bien que seule la lecture de la Torah dans sa totalité, en une année³, soit une obligation rabbinique⁴, les sages d'Israël ont voulu introduire autant que faire se peut, des lectures tirées des *Prophètes* et des *Ecrits* pour que la communauté ne soit pas en reste de ces deux parties fondatrices de la foi et de l'histoire d'Israël.

Ainsi à l'époque de la domination grecque⁵ ils introduisirent la lecture de passages des *Prophètes* après la lecture de la Torah, le Chabbat et les fêtes, ce que l'on nomme la *haftara*⁶. De même pour cinq événements, ils encouragèrent à lire des rouleaux qui véhiculaient un message historique et / ou religieux et sapiental.

A la différence de la *haftara* pour laquelle nous récitons des bénédictions avant et après, la lecture d'un de ces rouleaux (hormis celui d'Esther⁷) ne nécessite aucune bénédiction⁸. Ce qui donne donc un caractère moins contraignant à ces lectures.

Voici ces cinq rouleaux et les fêtes qui leur correspondent :

1. Cantique des cantiques / *Chir Hachirim* => Pessah
2. Ruth / *Rout* => Chavouôt
3. L'Ecclésiaste / *Qohelet* => Souccoth
4. Esther => Pourim⁹
5. Lamentations (de Jérémie) / *Ekha* => 9 av¹⁰

Le livre de Qohelet

Le livre de *Qohelet* est l'un des trois livres attribués à Salomon¹¹ et qui ont été intégrés dans la Bible, dans le *Tanakh*, les deux autres étant *Chir Hachirim*, le Cantique des cantiques¹² et

¹ Puisque c'est ainsi qu'il se présentait à l'époque antique, après le papyrus et avant l'invention de l'imprimerie. Certains de nos contemporains les lisent même sur leur tablette.

² La Bible est désignée en hébreu par le mot *Tanakh* qui est formé des initiales de Torah, Néviim, Kétouvim/ Pentateuque, Prophètes, Ecrits.

³ Suivant la coutume de Babylone, car en Israël, à l'époque antique, on lisait toute la Torah en trois ans.

⁴ A distinguer donc d'un des 613 commandements de la Torah.

⁵ Telle est l'opinion de Rabbi David Aboudirham (Séville XIV^{ème} siècle) dans son commentaire sur la prière (chap. *Prière du Chabbat* p. 63. Edition de Venise), à savoir qu'à l'époque d'Antiochus Epiphane (-168, -165) qui avait interdit la lecture publique de la Torah, les sages d'alors instaurèrent de lire au minimum 21 versets des *Prophètes* pour remplacer le minimum des versets de la Torah à lire un Chabbat (soit 3versets x 7 montées = 21).

⁶ La *Haftara*, qui veut dire « acquittement », est lue juste après la lecture de la Torah, par un fidèle. Alors que la *paracha* ou *sidra* est lue dans le rouleau, la *haftara* est lue à partir d'un livre imprimé.

⁷ En raison de la survie du peuple juif, grâce à l'intervention courageuse d'Esther.

⁸ « Et il est coutume de lire le *Cantique des cantiques*, le Chabbat de Pessah [...] de même à Souccot, nous lisons *l'Ecclésiaste*, et *Ruth* à Chavouôt (Aboudirham). Et le peuple a l'habitude de ne réciter aucune bénédiction du type [qui nous a sanctifiés et nous a ordonné] de lire un rouleau ou de lire dans les *Kétouvim*. » Note du *Rama* [Rabbi Moshé Issarès. Cracovie 1520 - 1572] sur Choulkhan Aroukh *Ora'h Haïm* § 490, 9.

⁹ « L'homme est tenu (*'hayav*) de lire la méguila (d'Esther) la nuit et de la relire le jour ». Choulkhan Aroukh *Ora'h Haïm* § 687, 1. « Celui qui lit la méguila (d'Esther) récitera trois bénédictions avant... et après nous avons la coutume de réciter une bénédiction ». (Ibid. § 692, 1).

¹⁰ « Le soir du 9 av on lit les *Lamentations* et les élégies (*kinot*). » (Ibid. § 559, 2).

Michlé, les Proverbes. Certains ont vu une progression dans cette écriture : dans sa jeunesse Salomon écrivit un poème d'amour, en devenant père, il composa *Michlé*, qui forme un ensemble de conseils d'un père à son fils, puis à la fin de sa vie, il rédigea *Qohelet* qui commence par ce verset proverbial : « vanité des vanités, dit *Qohelet*, vanité des vanités, tout est vanité ». On peut entendre dans ce cas les propos d'un monarque qui a tout eu de la vie, tout ce qu'un homme peut espérer ou rêver de l'existence, et qui conclut que tout ce qu'un homme possède ou recherche en ce bas monde n'est que futilité et « pâture de vent ». D'où vient le mot *Qohelet* ? Il vient du mot *qahal* (féminin = *qéhila*) « rassemblement, communauté ». Pourquoi Salomon est-il ainsi surnommé ? Rachi rapporte deux explications : « car Salomon rassembla beaucoup de sciences ; car il enseignait devant une assemblée ». Comme communauté se dit en grec *ecclesia*, qui a donné Eglise, nous avons eu en français *l'Ecclésiaste*.
 Quel lien avec souccot ?

Les rites de Souccot



La fête de Souccot possède deux *mitsvot* (sing. *mitsva* = commandement toraïque) :

1) La *soucca*, la cabane, comme il est dit : « vous demeurerez dans des *souccot*¹³ durant sept jours » (Lv 23, 42).

2) Les 4 espèces ou *ârba minim*, qui forment ce que l'on appelle le *loulav*, comme il est dit : « Vous prendrez, le premier jour, du fruit de l'arbre de beauté, des branches de palmier, des rameaux de l'arbuste épais et des saules de rivière¹⁴ » (Lv 23, 40).



L'un des points communs de ces *mitsvot* est la référence au monde végétal : le toit de la soucca doit être composé uniquement de végétaux (branchages, on peut y ajouter des fruits) et les 4 espèces qui procèdent d'arbres ou d'arbustes¹⁵.

Le monde végétal

Dans la logique biblique, le végétal renvoie au monde du troisième jour (la troisième étape) de la Création¹⁶ :

« Dieu dit : "Que la terre produise des végétaux : des herbes renfermant une semence ; des arbres fruitiers portant, selon leur espèce, un fruit portant sa semence sur la terre." Et il fut ainsi. La terre fit sortir des végétaux : herbe faisant semence selon son espèce, et arbre portant, selon son espèce, fruit renfermant sa semence. Et Dieu considéra que c'était bien. Il y eut soir, il y eut matin ; troisième jour. » (Gn 1, 11 à 13)

¹¹ Les historiens pensent que la forme du livre est plus tardive et date l'œuvre du III^{ème} siècle av. J.-C., pendant la période hellénistique où les Juifs furent influencés par les divers systèmes philosophiques comme l'épicurisme et le stoïcisme

¹² Dans le rite sépharade, il est lu tous les vendredis soirs à l'entrée de l'office.

¹³ C'est la tradition orale rédigée dans le Talmud qui donnera les détails pratiques de la construction de la soucca (toit de branchage, nombres et hauteur des murs, etc.). En fait, ce qui devait être une tente (*ohel*) pour nos ancêtres dans le désert (comme le chante Bilâm Nb 24, 5) s'est transformée en cabane au toit de branchage pour la tradition orale.

¹⁴ C'est encore la tradition orale qui va conclure que ces quatre végétaux, non clairement explicités dans la Torah, sont le cédrat (étrog), le palmier, le myrte et le saule de rivière.

¹⁵ Par comparaison, à Roch Hachana la *mitsva* consiste à sonner le chofar qui est une corne de bélier, donc d'un animal.

¹⁶ Rappelons que la Bible n'est pas un livre de science mais de conscience, ces « jours » ne sont pas à entendre comme une suite de durées de 24 heures.

C'est également dans un monde végétal que l'homme se trouve placé après sa sortie de la terre¹⁷ :

« L'Éternel-Dieu planta un jardin en Éden, vers l'orient, et y plaça l'homme qu'il avait façonné. L'Éternel-Dieu fit sortir du sol toute espèce d'arbres, beaux à voir et bons à manger; et l'arbre de vie au milieu du jardin, avec l'arbre de la science du bien et du mal. Un fleuve sortait d'Éden pour arroser le jardin; de là il se divisait et formait quatre bras. » (Gn 2, 8 à 10)

Ces végétaux vont constituer la seule forme de nourriture d'Adam et Eve, comme cela ressort de la fin du chapitre I (sans restriction) et du chapitre II (avec la restriction concernant l'arbre de la connaissance du bien et mal)¹⁸.

Au cœur de cet univers paradisiaque, l'homme végétalien, ne doit pas pour autant rester oisif, Dieu lui confie une mission concernant ce jardin, à savoir « le travailler et le conserver » (Gn 2, 15). Remarquons qu'au premier chapitre de la Genèse, le projet pour l'Homme visait plus que le jardinage, il s'agissait de conquérir le monde :

« Dieu les (c'est-à-dire l'Humain, masculin – féminin) bénit en leur disant : "Fructifiez et multipliez ! Emplissez la terre et *conquérez-la* ! Commandez aux poissons de la mer, aux oiseaux du ciel, à tous les animaux qui se meuvent sur la terre!" » (Gn 1, 28)

Dans le chapitre 1, l'Homme apparaît comme le conquérant (ce qu'il a été dans l'Histoire), alors que dans le chapitre 2, il se trouve circonscrit à une tâche plus modeste, bien que noble (qui traduit une limitation de son expansion, comme le suggère l'interdit de consommer le fruit).

Ces deux dimensions, expansionniste et limitative, traduisent les deux tendances de l'être humain, et s'exprimeront à travers les deux premiers enfants d'Adam et Eve : Caïn et Abel. Caïn l'agriculteur, Abel le berger. Caïn le sédentaire, Abel, le nomade. Caïn, la force de l'enracinement, Abel, la fragilité du déplacement¹⁹.

Caïn, dont le nom hébraïque קַיִן renvoie à la possession (selon le mot d'Eve : « car *j'ai acquis* un homme avec Dieu »), deviendra suite à son meurtre, le premier conquérant de la terre, le premier bâtisseur de ville, quelque peu mégalomane (Gn 4, 17) et l'ancêtre de ce que l'on peut appeler la civilisation (la technologie, l'urbanisme, l'art). Il est ainsi l'aïeul d'un certain nombre de personnages qui vont initier le progrès humain :

« Ada enfanta Yaval, souche de ceux qui habitent sous des tentes et conduisent des troupeaux. Le nom de son frère était Youval: celui ci fut la souche de ceux qui manient la harpe et la lyre. Tsilla, de son côté, enfanta Touvalcaïn, qui façonna toute sorte d'instruments de cuivre et de fer, et sa sœur fut Naâma. » (Gn 4, 20 à 22)

¹⁷ Car la terre (la planète) n'est pas identifiée au jardin d'Éden, ce jardin n'en constituant qu'un lieu particulier. Ainsi Adam est-il créé hors de ce jardin et y est ensuite installé.

¹⁸ L'homme deviendra carnivore après le déluge, selon une concession divine faite à l'humanité.

¹⁹ Certes on peut argumenter toute conquête procède d'un nomadisme des conquérants (Alexandre le grand, Gengis Khan, Napoléon, etc.), mais la visée n'était pas le nomadisme, mais bien l'installation sur les terres conquises, acquises.

Remarquons que Yaval transforme la vocation de berger à la manière d'Abel, en métier de possession (puisque מִקְנֵה [mikné] en hébreu, qui désigne le troupeau, signifie « ce qui est posséder ») ; on retrouve bien ici le nom de Caïn²⁰.

Lecture midrachique

La lettre ה (hé = H) de הָבֵל [Hével] Abel est transformé en י (yod = Y) dans יָבֵל [Yaval]. La lettre hé est la lettre féminine par excellence puisqu'elle marque le féminin à la fin d'un mot, qu'on la trouve dans אִשָּׁה [ichah] = femme, et que sa forme spacieuse évoque la matrice ; alors que le yod est une lettre virile, qu'on trouve dans אִישׁ [ich] = homme, qui peut devenir ו waw par prolongement érectile.

Ce waw se retrouve dans le nom du frère de Yaval qui est יוֹבֵל [Youval] « celui-ci fut la souche de ceux qui manient la harpe et la lyre ». En même temps que se développe le progrès civilisationnel se développe l'art, et la musique en particulier, comme source de jouissance. A l'origine de la musique, il y a une visée extatique, voire orgasmique²¹. Jean-François Zygel, qui reconnaît sa volonté de transmettre la musique par tradition ashkénaze, déclare dans Télérama (n° 3026): « Entendre plus, c'est jouir mieux. »

A propos de Naâma, mentionnée à la fin du 22, nos maîtres discutent :

« Rabbi Abba bar Kahana enseigne : Naâma était la femme de Noé, et pourquoi est-elle nommée Naâma (Gracieuse) ? Car ses actions étaient gracieuses / vertueuses. Les sages enseignent : Il s'agit d'une autre femme (que l'épouse de Naâma) ; et pourquoi est-elle nommée Naâma (Chantante) ? Car elle *chantait* avec le tambourin devant les idoles. »

Comme d'habitude, la double interprétation provient de la polyphonie des mots hébraïques. Pour Rabbi Abba, le fait de citer Naâma à côté de son frère Touvalcaïn sert à la distinguer de celui-ci. Notre Rabbi entend ainsi le verset « *quant à sa sœur, c'est Naâma* ». Par contre, pour les sages : tel frère, telle sœur ; lui fabrique les armes, elle se conduit en première vestale lascive dansant et chantant devant les idoles, entraînant les fidèles à des festins orgiaques, comme cela se pratiquait chez plusieurs peuples de l'antiquité.

Rabbi Abba pense qu'une femme issue de la lignée de Caïn méritera d'être sauvée en épousant Noé, descendant de Seth (le fils « remplaçant » Abel assassiné selon Gn 4, 25). Pour les sages, aucun survivant de la lignée de Caïn²².

Hormis donc l'avis de Rabbi Abba, les sages considèrent que le sursis accordé par Dieu à Caïn ne permettra pas le sursaut moral nécessaire à un repentir sincère ; le déluge effacera une humanité autodétruite par ses mauvaises actions.

Conclusion : La « féminité » du berger *abélien* est dominée par la « masculinité » de la violence *caïnique*.

²⁰ Pour faire une comparaison pensons au passage de l'artisanat qui permettait par l'échange la survie des individus au sein d'un village, à l'industrialisation du XIX^{ème} qui a profondément changé le rapport des hommes entre eux et le rapport de l'homme à la nature.

²¹ Les jeunes redécouvrent cela dans la rave party. La neurologie a mis en évidence que la musique stimule la création de dopamine, la substance du désir ; de sérotonine, un antidépresseur ; d'endorphines qui peuvent calmer les douleurs ; et enfin d'adrénaline, l'énergisant du dépassement de soi.

²² L'humanité ne procède donc ni d'Abel assassiné, ni de Caïn l'assassin, (tout au plus pour Rabbi Abba, une femme caïnite sauve l'honneur de l'ancêtre. Rabbi Abba reste fidèle à la logique toraïque qui présente la femme comme vecteur de salut de l'humanité quand le monde masculin bascule dans la violence). L'humanité procède de la nouvelle espérance qui passe par Seth ancêtre de Chem, ancêtre de Noé, le nouvel Adam.

Ajoutons que les lettres hébraïques qui composent Abel s'écrivent en largeur הבל, elles nomadisent en quelque sorte sur le parchemin, alors que celles qui composent Caïn s'enracinent dans le sol קין.

Souccot et la vocation d'Abel

En créant une atmosphère végétalienne, la fête de Souccot nous ramène (rituellement et mentalement) à une sorte de situation pré-caïnique, un retour pré-civilisationnel, pré-technique (ou pourrait dire préindustriel). Durant Souccot, l'homme se situe en amont de la civilisation installée, enracinée, pour renouer avec le nomadisme d'Abel.

Une preuve supplémentaire nous est offerte par une michna quelque peu technique pour les non initiés (progressons lentement) :

משנה מסכת סוכה פרק א משנה ד

זה הכלל כל שהוא מקבל טומאה ואין גידולו מן הארץ אין מסככים בו וכל דבר שאינו מקבל טומאה וגידולו מן הארץ מסככין בו:

Michna traité Soucca chapitre 1, Michna 4

« [...] Voici la règle (concernant le toit de la soucca) : tout élément susceptible de recevoir l'impureté et qui ne pousse pas de la terre ne peut servir de couverture (de la soucca), mais tout élément non susceptible de recevoir l'impureté et qui pousse de la terre peut servir de couverture. »

Voici les gloses de Rabbi Obadia de Bertinoro²³, commentateur traditionnel de la Michna :

Tout élément non susceptible de recevoir l'impureté : cela vient exclure les récipients en bois ou les vêtements de lin qui bien qu'issus de la terre sont susceptibles de recevoir l'impureté [à plus forte raison des ustensiles ne provenant pas de végétaux, comme ceux en métal].

Et qui poussent de la terre : car il est écrit (Dt 16, 13) : « La fête des *souccot* tu feras durant sept jours, quand tu rassembleras les produits de ton champs et de ton pressoir » Ce verset parle des résidus de la récolte du champ et du pressoir, c'est-à-dire ce qui reste après l'engrangement, comme la paille, les branches, etc.

Sur ce dernier point, voici comment la tradition orale, rapportée par R. Obadia, lit le verset « la fête des cabanes tu feras lors de ton engrangement, à partir de ce qui reste du champ et du pressoir²⁴ ».

Résumons : Le toit de la soucca doit répondre à deux critères nécessaires et suffisants : ne pas recevoir l'impureté, pousser de la terre.

Un mot sur l'impureté, la טומאה *touma* : L'impureté n'est pas la souillure, au sens de saleté, mais traduit une notion exclusivement religieuse qui découle d'un contact avec la mort.

La mort met fin à tout projet personnel, bien entendu pour le mort d'abord, mais d'une certaine manière aussi pour les vivants qui lui survivent. L'impureté ferme (sens du mot *touma*) la vie. Concrètement, le deuil brise le fil de la vie, et souligne que la perte, l'absence, la béance peut subvenir à n'importe quel moment. Une personne en contact avec la mort (un cadavre, une charogne, etc.), porte en elle une limitation, une « désespérance ». Les rites de purifications consistent pour les proches à renouer avec la vie, à ne pas basculer dans cette

²³ Bertinoro (Italie) 1440 – Jérusalem (1488).

²⁴ Bien qu'il puisse exister une autre lecture, cette lecture talmudique colle avec les mots du texte. (L'hébraïsant peut mieux saisir cette lecture).

désespérance²⁵. Par exemple les endeuillés juste après l'enterrement doivent manger ; il s'agit d'une obligation de la *halakha*, de la loi juive. Manger pour choisir la vie contre la mort.

Or quels sont les éléments qui reçoivent l'impureté ? Les objets, les produits de la civilisation (un bol en bois, un manteau de lin, selon R. Obadia). Ce sont là les premiers éléments civilisationnels. Le pur et l'impur, le religieux donc s'inscrit dans l'univers de *l'homo faber*, de *l'homo economicus*, l'impureté ne se trouve pas à l'état naturel.

La civilisation porte en elle le risque de la mort de l'homme, car elle engendre les conflits pour avoir les objets, pour avoir les terres, pour avoir les femmes, pour avoir le divin²⁶. Paul Valéry l'a déclaré « nous autres civilisations, nous savons aujourd'hui que nous sommes mortels »²⁷. *A contrario*, quels sont les éléments qui permettent de couvrir le toit de la Soucca le reste de l'engrangement, ce qui n'entrera pas dans le circuit économique. Ce qui, pour parler en termes marxistes, ne risquera pas de tomber dans l'exploitation de l'homme par l'homme, dans l'aliénation.

A propos de «La prospérité du vice»²⁸

Le livre de l'économiste Daniel Cohen aborde ce thème par le biais de sa spécialité. En relisant l'histoire de l'Occident qui est aussi l'histoire de la conquête du monde (dimension caïnique) il développe cette idée (que l'on trouve dans *Qohelet*, comme dans les sagesses du monde) : la richesse n'engendre ni le bonheur ni la paix.

Chez les penseurs des Lumières l'économie devait servir au progrès moral de l'humanité. Si les hommes mangent à leur faim, s'ils peuvent protéger leur corps par un habit et par un toit sur la tête, pourquoi se feraient-ils la guerre ? Pour Montesquieu ou Condorcet, par exemple, le commerce engendre l'adoucissement autant des mœurs que du cœur.

Dans son livre, foisonnant d'analyses judicieuses et pertinentes, notre professeur développe une idée très intéressante : la richesse ressemble à une drogue, plus vous en avez, plus vous en voulez davantage. Addiction quand tu nous tiens ! D'ailleurs « la société moderne est plus avide de croissance, que de richesse ». A cela s'ajoute les questions vitales de la limitation de nos réserves énergétiques.

L'économie comme la politique ne peuvent faire fi de la nature profonde de l'homme qui fait l'économie et qui fait la politique.

Vœu pieux : A l'aube du XXI^{ème} siècle il faudrait passer par un changement radical de notre rapport au monde, non dans une possession excessive, mais dans une dépossession relative. Changer le monde en changeant les mentalités. Au fond, on en revient toujours à une question d'éducation des consciences, du rapport des « pères et des fils » pour parler comme la Bible.

Souccot et Qohelet

N'est-ce pas la leçon de Souccot et de *Qohelet* qui s'exprime ici. Souccot la fête de la dépossession contre la démesure, de l'humilité contre le gigantisme, la fête d'un bouquet de quatre espèces bien modestes contre les bijoux de la place Vendôme ; la fête pour laquelle le Talmud dit « sors de ta demeure fixe et installe-toi dans une demeure provisoire ». Sortir de la fixité, de la certitude, de la toute puissance pour s'installer dans le provisoire, le fragile, qui traduit bien notre vraie condition humaine. « Je suis un étranger sur terre » chante le psalmiste. Passer (hébraïser) de Caïn et Abel.

²⁵ Chez Albert Camus, la grande question philosophique est le suicide. Pourquoi vivre si l'homme est programmé pour mourir ? cf. *Le mythe de Sisyphe* chap. 1. Livre de poche.

²⁶ Caïn dit à Abel son frère : à propos de quoi se sont-ils querellés ? Ils se sont dit : « Allons partageons-nous le monde, l'un prit les terres, l'autre les biens meubles. L'un [Caïn] disait : « la terre sur laquelle tu te trouves est à moi », l'autre [Abel] disait : « tes vêtements sont à moi ». L'un disait : « déshabille-toi », l'autre disait « envolé-toi ». Sur ce Caïn se leva sur Abel son frère et il le tua. Un autre maître : ils se sont disputés pour une femme. Un autre maître dit : chacun disait c'est sur ma terre que le temple sera construit. » (Selon Midrach Béréchit Rabba chap. 22)

²⁷ In *La crise de l'esprit*. 1919

²⁸ Daniel Cohen *La prospérité du vice. Introduction (inquiète) à l'économie*. Ed. Albin Michel.

Comble du paradoxe et de l'audace, la fête de Souccot est surnommée זמן שמחתנו « le temps de notre joie ».

Qohelet dit en mot de sagesse ce que le rite véhicule, même à l'insu de la pensée exprimée et consciente. Sa question deviendra récurrente : « Quel bénéfice (יתרון) pour l'homme de tout son effort sous le soleil ? ».

Le bénéfice, le *yitrone* en hébreu, désigne le surplus, la plus value. L'excès, l'avidité causerait au final plus de mal que de bien.

Revenir à une simplicité de vie, même pour la période limitée d'une semaine. La Bible croit que les courtes expériences spirituelles répétées dans le temps peuvent avoir des répercussions sur notre existence, sur la manière de nous relier au monde, au prochain. Un seul Chabbat peut influencer six jours de la semaine ; la consommation de la matsa durant Pessah peut nous ouvrir à plus d'humilité ; un passage en cabane peut nous apprendre à avoir moins et à être plus.

Simplicité d'Abel, de *Hével*, avons-nous dit. Voilà la parole inaugurale de *Qohelet* : *hével havalim, amar Qohelet, havel havalim, hakol havel*. Le verset est traditionnellement traduit ainsi : « vanité des vanités, a dit *Qohelet*, vanité des vanités, tout est vanité. »

Une autre lecture peut être suggérer : situe toi du côté d'Abel, plutôt que du côté de Caïn,

En guise de conclusion

Notre société moderne met l'accent sur l'avoir, sur la possession : plus l'homme, perçu comme consommateur, possédera de biens et plus il aura le bonheur (le dernier I Phone, la dernière tablette, le dernier gadget électronique), c'est pourquoi la société moderne fonctionne sur le mode de la séduction à travers la publicité²⁹.

Qohelet propose un mouvement inverse, exactement comme le fête de Souccot : ici il ne s'agit pas d'ajouter à l'avoir, mais au contraire de se déposséder, de se dépouiller de son trop-plein. Il s'agit de faire l'expérience du minimum vital.

Dans le film *In the Air*³⁰, Ryan Bingam (joué par Gorges Clooney), un spécialiste du licenciement, compare l'homme à un porteur de sac à dos. « Combien votre vie pèse-t-elle ? Qu'y a-t-il dans votre sac ? demande-t-il à son auditoire. Vider tout et une fois vide, considérez ce qui vaut vraiment la peine d'être mis à l'intérieur. »

Le philosophe grec Epicure distinguait 3 manières de vivre son existence : 1) ce qui est naturel et vital : manger et boire ; 2) ce qui est naturel, mais non vital : la sexualité ; 3) ce qui n'est ni naturel, ni vital : posséder plein de bibelots ou devenir ministre.

A Kippour, nous nous privons de nourriture, à Souccot on se prive d'un certain confort matériel. Durant les fêtes de tichri, nous essayons d'aller à l'essentiel.

C'est la sagesse de la Torah, nous apprendre à vivre avec simplicité notre humble existence : apprécier un repas, se promener, passer du temps avec ses proches, ses amis. *Qohelet* nous enseigne à ne pas se faire souffrir pour obtenir plus que ce que la vie nous offre. Le bonheur finalement serait la somme de ces petits moments de simplicité.

Etre simple, cela ne signifie pas rechercher à être petit. Etre simple, c'est repousser le leurre des fausses grandeurs.

Nous sommes tous des cas uniques, pas des sous-cas !

²⁹ Gilles Lipoviesky *L'ère du vide*. Livre de poche.

³⁰ Un film très drôle et très humain.